

LA PRESSE

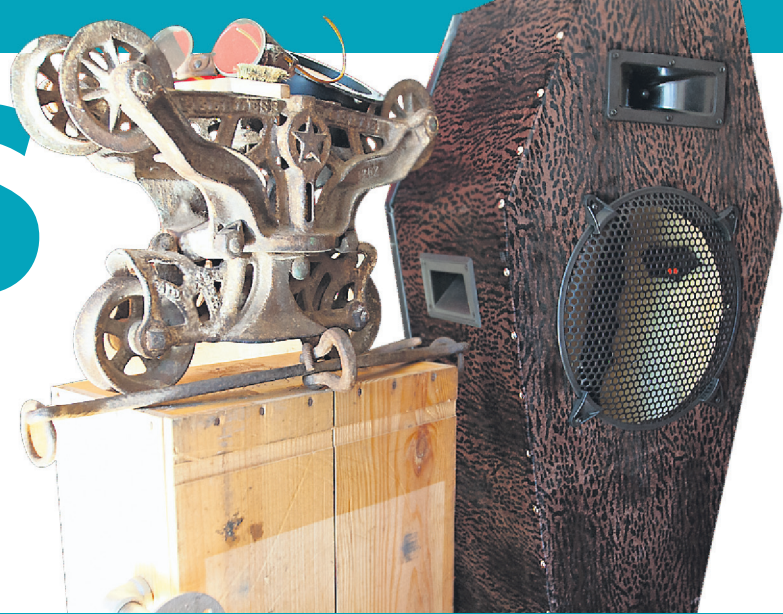


HUGO DUMAS
DEHORS, NOVEMBRE!
PAGE 5

MARC CASSIVI
LA CONTRE-CULTURE
PAGE 7



ARTS



ET CETERA
DES CERCUEILS
PAS COMME
LES AUTRES!
PAGE 8

CINÉMA
Le festival Cinemania débute ce soir. Consultez notre dossier à lapresse.ca/cinemania

MARIE-PIERRE ARTHUR

DROIT DEVANT

Une performance au gala de l'ADISQ vaut bien un Félix, dit-on dans le milieu. Marie-Pierre Arthur, nommée cinq fois, est rentrée sans statuette dorée, mais elle a chanté devant plus d'un million de personnes. Avec ce plaisir contagieux et cette énergie juvénile qui gagnent lentement la France et qu'on retrouvera ce soir à La Tulipe en ouverture de Coup de cœur francophone.

PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

ALEXANDRE VIGNEAULT

Surlendemain de veille de gala de l'ADISQ, Marie-Pierre Arthur commande un café en songeant après coup qu'elle aurait bien voulu un thé. Elle s'est levée très tôt en ce mardi matin, pour aller à la télé avant de s'arrêter à *La Presse* sur le coup de 9 h. Son énergie est en veilleuse, mais la chanteuse a les idées claires. Et elle les fait valoir avec un mélange de candeur et de fermeté qui n'appartient qu'à elle.

Marie-Pierre Arthur s'est présentée au gala de l'ADISQ fière de ses cinq nominations, mais aussi consciente de la compétition. Sans trop d'attentes, donc. «C'est la performance qui m'a le plus énervée», assure celle qui a participé, sourire aux lèvres, au numéro d'ouverture avec Ariane Moffatt, Vincent Vallières et Olivier Langevin.

«Dans ma tête, j'avais huit ans et demi!», lance-t-elle. Son tour de piste terminé, elle s'est affalée dans son fauteuil, à côté de son amoureux,

François Lafontaine, de Karkwa. «J'avais tout donné, je n'avais plus d'énergie pour la soirée», dit-elle. Ce qui ne l'a pas empêchée de veiller tard.

Remarquée à la basse auprès d'Ariane Moffatt, entendue sur les disques de Karkwa et, plus récemment, de Louis-Jean Cormier et de Yann Perreau, Marie-Pierre Arthur trace son propre sillon depuis le lancement de son premier disque, en 2009. Racines folk, attitude rock, atmosphères texturées et chant virevoltant, elle affiche un son riche et

explore avec habileté la tension entre envies romantiques et indépendance farouche.

Ses liens avec Karkwa sautent parfois aux oreilles (le début de *Pour une fois*, par exemple), mais ce n'est pas comme si c'était une liaison dangereuse. Son appartenance à la famille élargie de Karkwatson (elle est proche de Robbie Kuster, batteur de Patrick Watson) constitue même un atout en Europe.

Voir ARTHUR en page 6

25% + DE CULTURE

À L'ACHAT DE BILLETS DE SPECTACLE, LE QUARTIER DES SPECTACLES VOUS OFFRE 25% DU MONTANT EN CHÈQUES-CADEAUX. ÉCHANGEABLES CHEZ LES RESTAURATEURS ET SALLES DE SPECTACLES PARTICIPANTS OU À LA VITRINE.*

PLUS25.CA
UNE RAISON DE PLUS DE SORTIR DANS LE QUARTIER!

DERNIÈRE CHANCE
JUSQU'AU 5 NOVEMBRE 2012

QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL

Quantités limitées. Certaines conditions s'appliquent. Règlement disponible à plus25.ca et au guichet des salles de spectacles participantes. *Applicable à l'achat de billets de spectacle au prix régulier effectué sur le Web ou au guichet des salles de spectacles participantes, sauf les abonnements, les billets de groupe, les billets rabais de dernière minute et sous réserve des disponibilités. Reclamation de chèques-cadeaux au plus tard le 5 novembre 2012.

HERBY DANS LES COULISSES



HERBY MOREAU
SHOW-BUSINESS

Le week-end dernier, l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal fêtait son 100^e anniversaire avec, comme invités d'honneur, le prince Albert II de Monaco et son épouse, la princesse Charlene, de grands amis de la famille Torriani, propriétaire de l'établissement. Cette réception soulignait aussi la réouverture officielle de l'hôtel de la rue Sherbrooke, après plusieurs années de rénovation. Albert et Charlene ont bien sûr eu droit à la suite royale, inaugurée ce soir-là et rebaptisée au nom de la famille Grimaldi. La troupe d'acrobates du Cirque du Soleil accueillait les invités, le chef Daniel Boulud avait préparé le repas des convives alors que Nikki Yanofsky et The Canadian Tenors assuraient la partie musicale. L'hôte de la soirée, Ben Mulroney, nous a fait bien rire en nous racontant de nombreuses anecdotes sur cet hôtel qui n'a plus de secrets pour lui, puisque ses parents Brian et Mila y avaient élu domicile lorsque son père, alors premier ministre, séjournait à Montréal. Une soirée comme il s'en fait peu, à faire rêver les amateurs de magazines comme *Paris Match* et *Gala*.

Le prince Albert de Monaco au 100^e du Ritz

Après le somptueux dîner donné en leur honneur dans le salon ovale du Ritz-Carlton, le prince Albert de Monaco et la princesse Charlene ont terminé la soirée sur la terrasse, autour de la nouvelle piscine aménagée au dernier étage de l'hôtel. Parmi les couche-tard, on a pu croiser le skieur acrobatique Alexandre Bilodeau et le joueur du Canadien P.K. Subban. Je vous propose un reportage complet sur cette soirée à l'émission *District V*, ce soir sur V Télé.



Avec le couple princier Albert et Charlene de Monaco (Photo courtoisie de George Pimentel)



P.K. Subban et Daphnee Hanrahan, de la boutique Sartorialto.



Maman Dion était accompagnée de son fils Yves à la table de la famille Saputo.



Pendant la soirée, Alexandre Bilodeau et sa conjointe Sabrina discutent entre deux services avec le couple princier.



Brian et Mila Mulroney en compagnie du prince Albert de Monaco.

Les 75 ans de l'UDA

Samedi dernier, on a déroulé le tapis rouge devant le marché Bonsecours pour les 75 ans de l'Union des artistes. Plusieurs visages connus d'hier et d'aujourd'hui étaient de la fête. Le président de l'UDA, Raymond Legault, côtoyait ses prédécesseurs, Louise Deschâtelets et Pierre Curzi.



L'ancien président de l'UDA Pierre Curzi et son ami le comédien Raymond Bouchard.

Ralph Lacasse et Sa Sucrerie

C'est au cinéma Star Cité qu'avait lieu lundi dernier la première du film *Les mondes de Ralph*, pour lequel les comédiens Benoît Brière et Philippe Laprise ont prêté leurs voix au méchant Sa Sucrerie et à Ralph Lacasse. Les deux comédiens, accompagnés de leurs enfants pour l'occasion, ont pris le temps de signer des autographes et de poser avec leurs fans.



SUIVEZ-NOUS!



www.twitter.com/evenko



www.facebook.com/evenko



le calendrier des événements

musique
présente

evenko.ca

JOURNEY
NEAL SCHON • JONATHAN CAIN • ANSEL PINEDA • ROSS VALDARY • DEEN CASTRONOVO

PAT BENATAR
METIANT EN VEDETTE
NEIL GIRALDO

LOVERBOY
2012

Ce lundi! CentreBell

1 877 668-8269 / evenko.ca

EN CONCERT !

BOB DYLAN
et
SON GROUPE

PLUS **MARK KNOPFLER**

NE LE MANQUEZ SURTOUT PAS !

16 novembre CentreBell

1 877 668-8269 / evenko.ca

THE WHO

invité spécial
VINTAGE TROUBLE

QUADROPHENIA
— ET PLUS —

20 novembre CentreBell

1 877 668-8269 / evenko.ca

METRIC

S Y N T H E T I C A

AVEC INVITÉ SPÉCIAL: **STARS**

21 novembre CentreBell

1 877 668-8269 / evenko.ca

THE PAST THE PRESENT THE FUTURE
AVEC

NEIL YOUNG CRAZY HORSE

ON TOUR

AMERICANA
DISPONIBLE MAINTENANT!

AVEC INVITÉS SPÉCIAUX
PATTI SMITH
ET SON GROUPE
PLUS **THE SADIES**

23 novembre CentreBell

1 877 668-8269 / evenko.ca

BlueRodeo

TOURNÉE 25^{ÈME} ANNIVERSAIRE
PLACE-DES-ARTS
8 FÉVRIER

BLUERODEO.COM

Billets en vente ce samedi à midi !

8 février laplacedesarts

514 842-2112 / 1 866 842-2112 / evenko.ca

ARTS

PLEIN LES OREILLES!

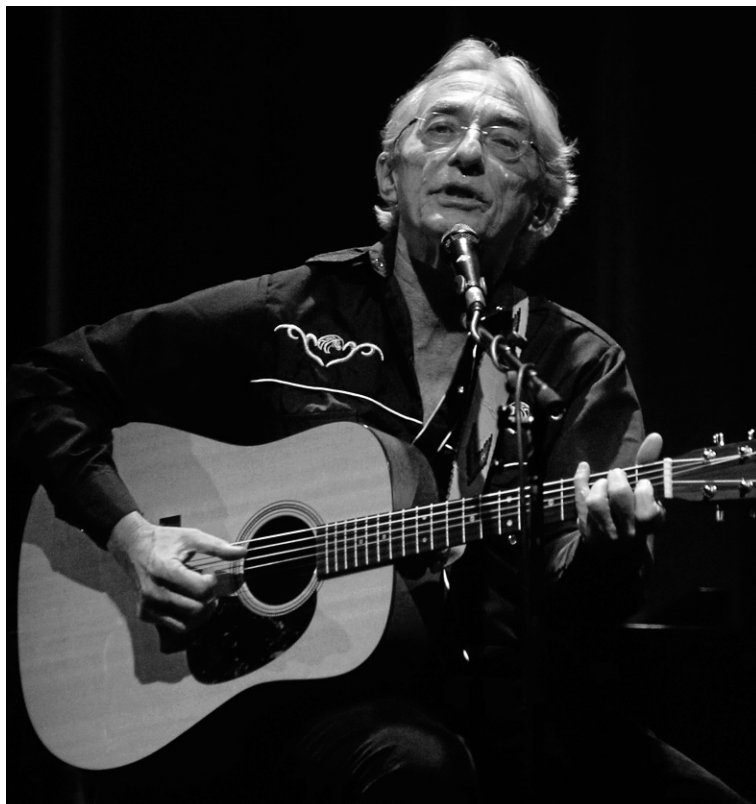


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Neuf mois après sa première, Montréal a enfin pu constater que l'ADISQ ne s'était pas trompé en décernant à *L'existence* le Félix du spectacle de l'année. De *Boom Boom* à la chanson *L'existence* en passant par *Chaude était la nuit*, Richard Desjardins et ses cinq musiciens et chanteurs nous en ont mis plein les oreilles lors de la première de cinq représentations au Club Soda.

Lisez notre critique à lapresse.ca/desjardins

FLASHES

Un documentaire sur Michèle Richard

Le cinéaste Manuel Foglia (*Chartrand, le malcommode*) termine le tournage d'un documentaire biographique sur Michèle Richard. C'est le magazine spécialisé *Qui fait quoi* qui en a fait l'annonce hier dans son site web. Achété par Radio-Canada et RDI, le documentaire est produit par le groupe Vic Pelletier de Matane et sera diffusé en janvier 2013. « Michèle Richard est un être complexe, a confié le réalisateur à *Qui fait quoi*. On pense que tout a été dit sur le personnage, mais la réalité, c'est qu'on ne saura jamais tout sur elle. Même ceux qui savent tout – ou qui croient tout savoir – sur elle ne boudent pas leur plaisir devant ce document. On retrouve la rock star, la tigresse, la femme d'affaires redoutable, mais on découvre également des facettes moins connues. Dire que sa carrière est unique relève de l'euphémisme. C'est une fille qui a souffert sa carrière, en quelque sorte. Elle est adulée et détestée. Elle est un produit, même si je n'aime pas ce terme, du show-business américain. Elle représente les Québécois, ces Latins nord-américains. » – La Presse

Zachary Richard, entre l'ancien et le nouveau

DANIEL LEMAY
CRITIQUE

Personne n'a crié « Zac! Zac! » comme les outardes qui le réveillaient quand il était petit. Mais, comme toujours, tout le monde a chanté, debout, en se faisant aller les pinces dans le traditionnel *Crawfish*. Et, mardi soir, chacun est reparti content de l'Étoile de Brossard, où Zachary Richard a renoué avec ses vieux fans de la Montérégie.

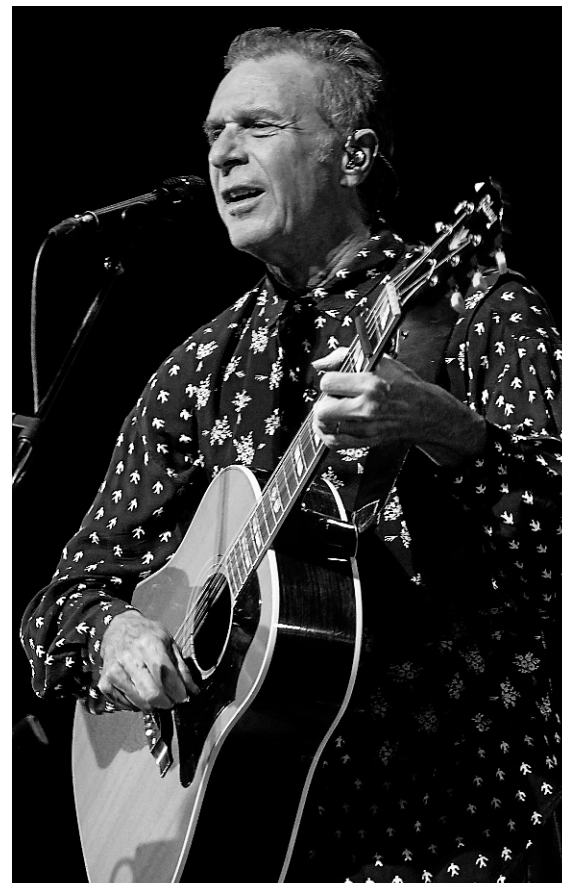
« Il ne les chante pas comme sur le disque », a dit un des 450 spectateurs à son groupe au sortir de la grande salle du Quartier DIX30. Le monsieur parlait des grands succès du disque *Cap Enragé*, le magnum opus du Louisianais – *Au bord de Lac Bijou*, *Jean Batailleur*, etc. –, des classiques intercalés dans la dizaine de chansons de son nouveau CD *Le fou*, que Zachary Richard présente sur les scènes québécoises jusqu'à la fin du mois. Un heureux mélange.

Vrai: Zachary Richard ne les chante pas comme sur le disque... D'abord parce qu'il a réarrangé les chansons pour ce show « totale guitare » où il forme un remarquable trio avec Éric Sauviat, un grand musicien, et Sylvain Quesnel, qui joue de la basse dans quatre ou cinq pièces. Avec le Lanaudois Justin Allard à la batterie, Zachary Richard reste, comme à son habitude, dans le haut de gamme orchestral. Il complète, à l'accordéon diatonique et à l'harmonica, l'instrumentation de cette prestation dont le sonorisateur Paul Lepage a été dûment applaudi pour son travail à la balance.

Un raconteur

Il ne les chante pas comme sur le disque de 1996, Zachary Richard, parce qu'il n'a plus la même voix qu'il y a 15 ans quand on a applaudi son spectaculaire retour au Québec et à la chanson française. Mardi, il nous est apparu, sinon enrôlé, avec comme un voile sur la voix, hésitant parfois dans les hautes comme dans *Petit Codiac*, une pièce qui n'en a pas moins amené le spectacle à sa vitesse de croisière. Cela dit, quatre chansons plus tard, le chanteur s'est lancé dans une suite parfaite de suraigües qui a laissé la foule pantoise.

Les nouvelles *Cliff's Zydeco*, *La ballade de Jean St-Malo*, *Original ou caribou* – « l'histoire d'une bête à cornes en crise identitaire » – et, surtout, *Crevasse* (« dans la digue: mauvais ») ont été bien reçues, mais on se demande pourquoi Zachary Richard n'a pas interprété en rappel *Lolly Lo*, la chanson la plus entraînante de son CD *Le fou* et,

PHOTO OLIVIER JEAN, COLLABORATION SPÉCIALE
Zachary Richard a renoué avec bonheur avec ses fans à l'Étoile de Brossard, mardi soir.

comme premier extrait radio, la seule que ceux qui n'ont pas le disque pourraient connaître...

Comme *showman*, par ailleurs, le Cadien de LaFayette n'a pas perdu la touche. Bon, il sautille moins qu'à l'époque, mais quand vient le temps de raconter une histoire, il n'a pas son égal. Le fou de Bassan, qui a donné son nom à l'album, n'est pas si fou que ça, dira-t-il: « Il vient au monde au Québec, à l'île Bonaventure, et après, il passe ses hivers en Louisiane... »

Pas fou non plus de présenter le Gaspésien Patrice Michaud, lui-même un grand conteur, en première partie de « Zac! Zac! » Les outardes le crient, mardi soir en passant au-dessus de l'Étoile: « Belle soirée en ta-bernache! »

Zachary Richard poursuit sa tournée ce soir à Saint-Jérôme, mardi à Laval et mercredi à Joliette.

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Entretien

Série *Place à l'opéra**Le vaisseau fantôme, de Wagner*

Du livret à l'opéra, deux spécialistes lèvent le voile sur ce chef-d'œuvre qui a révolutionné l'opéra.

Avec **Sylvia L'Écuyer**, animatrice et musicologue, et **Jürgen Heizmann**, professeur de littérature

Animation: **Pierre Vachon**, de l'Opéra de Montréal

Le jeudi 1^{er} novembre à 19 h à l'Auditorium*

En collaboration avec l'Opéra de Montréal et le Centre Segal des arts de la scène

Entretien

Série *Musique et littérature**L'Europe de l'entre-deux-guerres*

Avec **Guy Marchand**, musicologue, et **Marie-Andrée Lamontagne**, écrivaine, éditrice et journaliste littéraire

Animation et recherche: **Stéphane Lépine**

Le mardi 6 novembre à 19 h à l'Auditorium*

En collaboration avec l'Orchestre symphonique de Montréal

Conférence

Série *Histoires d'immigrations**Les Italiens*

Par **Bruno Ramirez**, professeur d'histoire, et **Donat J. Taddeo**, du Loyola High School

Animation: **Dominique Poirier**

Le mardi 13 novembre à 19 h à l'Auditorium*

En collaboration avec l'Université du Québec à Montréal

Présenté par La Capitale groupe financier

Pour tout savoir sur les activités culturelles de BANQ et pour réserver des billets: banq.qc.ca •

* B Gratuit • Possibilité de réserver une place (frais de billetterie de 4 \$)

Valoriser l'essentiel

LaCapitale
Groupe financier

Grande Bibliothèque
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
& @ Berri-UQAM ou autobus 30, 15 et 125
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Grand partenaire de
Bibliothèque et Archives nationales
Québec

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

VOIR ET ÉCOUTER CHÉREAU PORTER, DANS SA VOIX, DANS SON CORPS, LE TEXTE DE GUYOTAT, C'EST ASSISTER À LA RENCONTRE ENTRE DEUX ARTISTES IMMENSES. UN MOMENT RARE...

PATRICE CHÉREAU

COMA

TEXTE **PIERRE GUYOTAT**MISE EN SCÈNE **THIERRY THIEÛ NIANG**PRODUCTION **LES VISITEURS DU SOIR**

À L'AFFICHE JUSQU'À DIMANCHE!

1^{er} + 2 NOVEMBRE À 20 H
SAMEDI 3 NOVEMBRE À 17 H + 20 H
DIMANCHE 4 NOVEMBRE À 15 H



TNM.QC.CA
514.866.8668

TARIF « DERNIÈRE MINUTE »
DISPONIBLE LE JOUR MÊME, DÈS MIDI.

LA PRESSE

Dehors, novembre!



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Novembre, les amis, ça plombe le moral. C'est mouillé, c'est sombre et on ne sait plus s'il faut enfiler son petit coupe-vent ou une grosse doudoune d'hiver. C'est aussi 30 jours à endurer les moustaches molles des collègues. Antidote à cette froide déprime du mois des morts? Quelques *sitcoms* rigolotes qui illuminent les grandes chaînes américaines.

Mise en garde, ici: pas besoin d'appeler Pauline, Agnès ou l'Office de la langue française. Certains lecteurs détestent quand j'écris sur de la «maudite télévision en anglais du diable», d'autres adorent. C'est donc le temps de plaire aux autres, d'accord?

Si vous vous ennuyez de *Friends* autant que moi, seigneur que c'était bon, vous allez beaucoup aimer *Happy Endings*, qui joue les mardis à 21h sur ABC. On y suit, comme dans *Friends*, six meilleurs amis, mais qui habitent Chicago. Il y a Brad, un homme d'affaires à cravate un tantinet métrosexuel, il y a sa femme Jane, une personne contrôlante à l'extrême, il y a Dave, qui cuisine de la bouffe de rue dans son camion, il y a Penny (ma préférée avec Jane), l'éternelle célibataire un peu gaffeuse, il y a Alex, une blonde un peu écervelée qui possède une boutique de vêtements et il y a Max, qui est sarcastique, sans emploi et gai.

Cette série n'a pas obtenu beaucoup de couverture médiatique, car la première

saison n'a pas été extraordinaire. Mais depuis un an et demi, elle est super divertissante.

Ces six amis charmants et attachants parlent comme des dictionnaires de culture populaire. C'est fascinant le nombre de références à des films, chansons ou émissions de télévision que les personnages peuvent citer dans un seul épisode. À consommer sans modération.

Autre comédie très intéressante cette saison: la nouveauté *The New Normal*, qui passe les mardis à 21h30 sur les ondes de NBC. L'histoire? Celle de Bryan et David, un couple de riches professionnels (Bryan est producteur de télé et David, gynécologue) qui décide d'avoir un enfant avec une mère porteuse.

La mère porteuse, c'est Goldie, une jeune femme naïve qui fuit un mauvais mariage en Ohio pour refaire sa vie en Californie avec sa fille de neuf ans, Shania. Cette Shania est encore plus adorable et excentrique que Abigail Breslin dans *Little Miss Sunshine*.

On parle beaucoup des nouveaux modèles de familles, qui diffèrent du standard nucléaire que l'on voit, par exemple, dans *Les Parents*. À eux quatre, Brian, David, Goldie et Shania forment une cellule différente, loin d'être dysfonctionnelle. D'où le titre de l'émission: ces clans reconstitués seront-ils considérés, un jour, comme la nouvelle normalité?



La série *Happy Endings* est super divertissante depuis un an et demi.

PHOTO ABC/ASSOCIATED PRESS

Attendez que la grand-mère de Goldie débarque pour foutre le bordel dans cette famille moderne. Cette dame acide et bien habillée, jouée avec panache par Ellen Barkin, homophobe, raciste et montre le point de vue d'une autre Amérique.

Un peu comme dans une comédie romantique, *The New Normal* navigue entre le sarcasme et le sentimentalisme. Et comme la série a été créée par Ryan Murphy, (*Glee*, *Nip/Tuck*, *American Horror Story*), qui carbure à la provocation, préparez-vous à ce que certaines répliques aillent très loin.

Entendu à Occupation double

Vous connaissez l'expression «se tirer dans le pied»? Pas la belle Roxane. Commentant les

tergiversations de son coup de cœur Alexandre, la blonde Rox a lancé: «Il sait qu'il va se planter un pied s'il fait ça». Se planter un pied en s'enfargeant dans le clou de son cerceuil, c'est bien ça, Roxane?

Parlant d'Alexandre, il a une vision de faucon. Lors d'une ballade dans les rues de Tokyo, Alexandre eu cette brillante remarque architecturale: «Surprise, bang, on arrive devant un espèce de gros bâtiment super construit total japonais.» Pensons-y un peu. La surprise, ç'aurait été – bang! – d'arriver sur une espèce de gros bâtiment super construit total coréen, non?

Toujours à Tokyo, Roxane a trouvé une nouvelle façon de décrire les fameux pousse-pousse japonais. «C'est des calèches, mais version humaine», a-t-elle constaté, dans un éclair de lucidité.

Bravo. Puis, Roxane a poussé un soupir de soulagement très sincère: les conducteurs de ces pousse-pousse sont bien nourris, parce qu'ils n'ont pas la peau sur les os. Ceci veut nécessairement dire cela, Rox.

Un client régulier de cette rubrique, Nicolas, a de nouveau sombré dans un état de philosophie extrême, sans doute illuminé par le soleil se couchant sur la plage de Malibu. «Je veux juste qu'on profite de cette journée-là pour en profiter», a-t-il susurré à sa douce, la rugueuse Laurie. En toute logique, on souhaite maintenant à Nicolas et Laurie de prendre le temps d'enfin prendre le temps. Comme dans une chanson de Léandre.

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

FLASHES

Cinemanima rend hommage à Claude Miller

Cinq films du défunt réalisateur français Claude Miller seront projetés dans le cadre du festival Cinemanima, qui débute ce soir. *Thérèse Desqueyroux*, dernier film de Miller mettant en vedette Audrey Tautou et Gilles Lellouche, sera présenté en première québécoise en présence d'Annie Miller, productrice du film et épouse du réalisateur. Celle-ci participera également à l'événement tapis rouge au Cinéma Impérial afin de souligner l'ouverture du festival et la présentation du film d'ouverture, *De rouille et d'os* de Jacques Audiard. Outre *Thérèse Desqueyroux*, *La meilleure façon de marcher* (1976) avec le regretté Patrick Dewaere, *Garde à vue* (1981) mettant en vedette Romy Schneider, *L'effrontée* (1985) qui a révélé Charlotte Gainsbourg et *L'accompagnatrice* (1992), avec Romane Bohringer et son père Richard, seront aussi offerts aux cinéphiles du 2 au 4 novembre. Le 18^e festival Cinemanima se déroule du 1^{er} au 11 novembre. — Catherine Schlager

Rétrospective Sandrine Bonnaire

À compter d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, la Cinémaèque québécoise propose une rétrospective sélective mettant en vedette l'actrice française lauréate de deux Césars Sandrine Bonnaire. L'événement coïncide avec la venue de la comédienne à Montréal pour la présentation de son premier long métrage de fiction à titre de réalisatrice, *J'enrage de son absence*. Ce film sera présenté dans le cadre du festival Cinemanima. À l'occasion de cette rétrospective, les cinéphiles sont invités à voir ou revoir les œuvres suivantes: *A nos amours* (1983), *Sans toit ni loi* (1985), *Monsieur Hire* (1989), *La captive du désert* (1990), *Mademoiselle* (2001) et *Joueuse* (2009). On pourra aussi voir le film documentaire *Elle s'appelle Sabine* (2007), film biographique dans lequel M^{me} Bonnaire a fait ses débuts comme réalisatrice. Au sujet de *J'enrage de son absence*, ne manquez pas notre entrevue avec la comédienne et réalisatrice, samedi, dans le cahier Cinéma. — André Duchesne

Matthias Schoenaerts annule sa visite

Matthias Schoenaerts, covedette du film de Jacques Audiard *De rouille et d'os*, doit à regret annuler sa visite à Montréal. Il semble que les nombreuses perturbations provoquées par l'ouragan Sandy dans le trafic aérien y soient pour quelque chose. L'acteur devait être présent aujourd'hui à la soirée d'ouverture du 18^e festival Cinemanima. — Marc-André Lussier

UNE PRÉSENTATION DE LA PRESSE

Après le livre et le film culte...
enfin sur scène.

Dès le 13 février 2013
à L'Olympia de Montréal
orangemecanique.ca

ORANGE MÉCANIQUE

D'ANTHONY BURGESS
ADAPTATION FRANÇAISE
DE NICOLAS LAUGÉRO LASSERRE
ET ALEXANDRE BERDAT

tandem.mu

BILLETS : 514-845-3524 ou ADMISSION.COM

ARTS

Droit devant

ARTHUR
suite de la page 1

Plusieurs articles dont celui, dithyrambique, publié dans l'hebdomadaire *Les Inrocks*, cet automne, rappellent positivement cette filiation.

Marie-Pierre Arthur sourit à l'évocation du papier des *Inrocks*. Oui, ça fait plaisir. « Ça va super bien là-bas. Surtout en radio, ça tourne au boutte », dit-elle à propos de *Si tu savais*, chanson tirée de son album *Aux alentours*, paru ici en février dernier. Elle a très peu joué en France jusqu'ici. Un petit spectacle en 2010, notamment, pour « cruiser » une étiquette de disques. Polydor, liée au géant Universal, a craqué et publié *Aux alentours*.

Marie-Pierre Arthur ne rêve pas d'une grande carrière à millions en Europe. Elle serait très heureuse de s'y constituer un public qui la suivrait « dans ses buzz » d'un album à l'autre. « Un peu comme Cat Power. De l'underground à grand déploiement. Je sais, j'y vais un peu fort », dit-elle en s'excusant presque de viser un tel statut. Cat Power est, en France comme ailleurs, une artiste culte.

Trouver l'équilibre

Elle ne veut toutefois pas se tuer à la tâche comme ont pu le faire les gars de Karkwa. « Ils sont allés à la guerre », dit-elle, avec un mélange d'effroi et de respect, évoquant les tournées incessantes et éreintantes.

« Il va falloir que ce soit moi, le boss, poursuit-elle. Je vais décider quand je pars et pour combien de temps. Il faut que tout le monde soit en santé, que la famille marche, que le couple marche et que la musique marche. Je ne veux pas que la musique marche et que tout foire à côté. Sinon, ça ne m'intéresse pas. »

Elle retournera en Europe en décembre, puis au printemps. D'ici là, elle foulera les planches un peu partout au Québec et ce soir à Montréal. « Je me sens profondément dans mes affaires quand je suis sur un *stage*, dit-elle. Si je sens que tout se passe bien, je ne me rends plus compte que c'est moi qui suis en avant. En fait, je ne le vis pas comme si ça dépendait de moi, mais du show. Et moi, je fais simplement partie du show. »

Marie-Pierre Arthur, ce soir, à 20 h, à La Tulipe.



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Le groupe Canailles, demain au Lion d'or.



PHOTO ALAIN DÉCARIE, COLLABORATION SPÉCIALE

Koriass, un des points forts prévus du Festival.

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Des artistes à ne pas manquer

VALÉRIE SIMARD

Un total de 96 artistes en prestation pendant 11 jours sur la scène de 12 salles montréalaises. Parce que les voir tous relèverait du marathon, *La Presse* a demandé au coordonnateur à la programmation du Coup de cœur francophone d'y aller de ses suggestions. Après avoir dû mettre de côté, à contrecœur, certains de ses coups de cœur, Steve Marcoux propose cinq artistes à surveiller lors de ce 26^e rendez-vous annuel dédié à la chanson française.

Canailles

Quelques mois après le lancement de son premier album *Manger du bois*, le collectif fera sa rentrée montréalaise dans le cadre du Coup de cœur francophone. « Ce sera une soirée du feu de Dieu! », prédit Steve Marcoux. Pas facile de décrire cette formation éclectique, née un jour d'été au parc La Fontaine. « C'est un collectif bluegrass dans la plus pure tradition du genre », résume M. Marcoux. En première partie, le trio d'Acadiennes Hay Babies réchauffera la salle avec ses chansons folks.

Chanson à télécharger:
Dimanche
2 novembre à 20 h 30
Lion d'or

Gros Mené

Le retour sur scène de Gros Mené était inespéré pour Steve Marcoux et pour de nombreux autres fans de ce groupe formé de Fred Fortin, Olivier Langevin et Pierre Fortin. « Chaque année, nous sommes toujours



PHOTOS OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE, ET VALÉRIAN MAZATAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

Gros Mené, à gauche, et La Grande Sophie viennent donner des spectacles très attendus.

heureux de participer à des retours, dit Steve Marcoux. Cette fois, c'est un retour coup-de-poing! Le trio de rock présentera les chansons de son nouvel album *Agnus Dei*, paru 13 ans après *Tue ce drum Pierre Bouchard*. De quoi réjouir les amateurs de gros rock sale et de distorsions.

Chanson à télécharger:
Ovechkin
6 novembre à 20 h
La Tulipe

Koriass

En faisant du spectacle *Manu Militari/Koriass* l'un des points forts du festival, le Coup de cœur francophone espère faire changer les perceptions. « On va enfin montrer que le hip-hop n'est pas qu'un genre qu'on aborde, mais un genre qu'on met vraiment en avant-plan », déclare Steve Marcoux. Séduit par Koriass, il va jusqu'à dire que

le rappeur a lancé l'un des meilleurs albums de l'année dernière. « On n'est qu'au début du marché qu'il va conquérir », avance-t-il.

Chanson à télécharger:
Saint-Eustache
9 novembre à 20 h
L'Astral

Keith Kouna

L'ex-membre des Goules montera sur scène pour présenter les pièces de son second album solo, *Du plaisir et des bombes*. « En solo, Keith Kouna prouve que sa plume est l'une des plus maîtrisées, remarque Steve Marcoux, visiblement sous le charme des textes de cet artiste singulier. Il garde son côté éclectique dans une chanson plus traditionnelle. » Plus accessible donc, Keith Kouna? « C'est dur à dire avec la voix qu'il a! » Keith Kouna sera précédé sur scène du groupe folk-country Les Revenants.



Chanson à télécharger:
Batiscan
9 novembre à 20 h 30
Lion d'or

La Grande Sophie

De passage au Québec pour une tournée de quelques dates, La Grande Sophie partagera la scène du Coup de cœur francophone avec une autre Sophie, Beaudet celle-là (lauréate de Ma première Place des Arts en 2008). « Avec *La Place des fantômes*, La Grande Sophie présente l'un de ses meilleurs albums, souligne Steve Marcoux. C'est de la chanson française, mais avec une modernité et des sonorités électros. Elle n'a pas peur des risques et ce sont des risques qui la servent bien. »

Chanson à télécharger:
Bye bye etc.
7 novembre à 20 h
L'Astral

LA VITRINE .COM 5 ANS

INFORMATION CULTURELLE | BILLETTS AU TARIF RÉGULIER ET DE DERNIÈRE MINUTE

Billets de dernière minute disponibles dès maintenant!

Théâtre L'INCROYABLE ODYSSEE (...) <i>Cabaret du Roy</i> Jusqu'au 21 octobre	6,65 \$ Rég.: 12,50 \$	Coup de cœur francophone Musique MADAME MOUSTACHE <i>Lion d'or</i> 5 novembre, 20 h 30	15,56 \$ Rég.: 27,77 \$
Théâtre HAMLET EST MORT <i>Aux Écuries</i> Ce soir et demain, 20 h 3 novembre, 16 h	21,95 \$ Rég.: 26,95 \$	Théâtre II (DEUX) <i>Salle Pauline-Julien</i> 6 novembre, 20 h	26,35 \$ Rég.: 34,35 \$
Théâtre ISABELLE <i>Théâtre d'Aujourd'hui</i> Ce soir, demain et 3 novembre, 20 h	21,95 \$ Rég.: 27,96 \$	Festival CINÉMANIA À CŒUR OUVERT <i>Cinéma Impérial</i> 6 novembre, 11 h 15	10,50 \$ Rég.: 13,50 \$
Musique Forfait spécial VENDREDIS NOCTURNES : ESMERINE <i>Musée d'art contemporain</i> Demain, 17 h	16,00 \$ Rég.: 20,96 \$	Festival CINÉMANIA LES NUITS AVEC THÉODORE <i>Cinéma Impérial</i> 7 novembre, 13 h 15	10,50 \$ Rég.: 13,50 \$
Théâtre LA COOPÉRATIVE DU COCHON <i>Théâtre Prospero</i> Demain et 3 novembre, 20 h	21,35 \$ Rég.: 37,35 \$	Festival CINÉMANIA J'ENRAGE DE SON ABSENCE <i>Cinéma Impérial</i> 7 novembre, 14 h 45	10,50 \$ Rég.: 13,50 \$
Musique SOPHIE HUNGER ET MARK BÉRUBÉ <i>Théâtre de la Ville</i> Demain, 20 h	24,45 \$ Rég.: 30,45 \$	Conférence internationale des arts de la scène (CINARS) 23 SPECTACLES 8 SÉANCES <i>Centre Pierre-Péladeau, Monument-National</i> 4 000 laissez-passer disponibles à La Vitrine!	GRATUIT
Festival CINÉMANIA L'HIVER DERNIER <i>Cinéma Impérial</i> 5 novembre, 11 h	10,50 \$ Rég.: 13,50 \$	Quartier des spectacles PROMOTION PLUS25.CA +25% Achetez des billets de spectacles chez les salles participantes du Quartier et recevez 25 % de la valeur en chèques-cadeaux! Jusqu'au 5 novembre	

2, RUE SAINTE-CATHERINE EST | SAINT-LAURENT | 514 285-4545

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
À 16 ans, un pianiste de premier planCLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le principal élément d'intérêt à l'Orchestre de chambre McGill mardi soir, salle Bourgie, était le célèbre Quintette *La Truite* de Schubert tel que transformé en concerto par Boris Brott, le chef du petit orchestre, et joué par un pianiste américain de 16 ans qui faisait là ses débuts dans cette ville.

La publicité le décrit comme « enfant prodige ». On aura compris qu'il s'agit d'un « enfant prodige ». Llewellyn Sanchez-Werner – c'est son nom – étudie présentement à New York, à Juilliard, avec la redoutable Yoheved Kaplinsky. Sa notice biographique nous apprend encore qu'il a joué devant le président Obama, devant le président du Rwanda, et jusqu'à Bagdad.

À 16 ans, le jeune homme est déjà un pianiste de premier plan: technique très forte et très complète, grande sonorité, belle musicalité. Rien à redire. Comme le Quintette de Schubert n'est pas la chose la plus profonde qui soit, le nouveau venu a voulu donner une meilleure idée de son talent en ajoutant en rappel le Nocturne op. 48 no 1 de Chopin. Là encore, une technique à tout casser et un véritable déluge sonore. Il faudra simplement réduire un peu les transports...

L'arrangement du Schubert avait été tenté il y a trois ans sur une scène

concurrente, celle de Yuli Turovsky et ses Musici. Les deux travaux diffèrent en certains points. Brott conserve intacte la partie de piano et respecte toutes les reprises, sauf la très longue au premier mouvement. Le plus souvent, les 16 musiciens se partagent les quatre parties de cordes, produisant ainsi une bonne texture orchestrale. Brott crée aussi des plans différents en retournant à l'original: un musicien par partie. Ainsi, au quatrième mouvement, constitué de cinq variations sur le fameux lied *Die Forelle*, c'est-à-dire *La Truite*. Tout s'est bien déroulé, sauf la deuxième variation, nettement au-dessus des moyens de la jeune violon-solo, qui avait déjà connu des problèmes dans le Mendelssohn, avant l'entracte.

Ce Mendelssohn – neuvième des petites Symphonies de jeunesse, pour cordes – révèle un musicien très doué, mais compte peu dans le répertoire. L'acoustique de la salle Bourgie lui donne, ainsi qu'au petit orchestre, beaucoup de relief. Les deux pièces du Torontois Sir Ernest MacMillan, grand ami de ce qu'on appelait alors le Canada français, furent dirigées et jouées avec le même sentiment.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL.
Chef d'orchestre: Boris Brott. Soliste: Llewellyn Sanchez-Werner, pianiste.
Mardi soir, Salle Bourgie du Musée des beaux-arts.

La contre-culture



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

C'était hier matin chez Catherine Perrin, à la Première Chaîne de Radio-Canada. Une émission diffusée exceptionnellement du Théâtre du Nouveau Monde, afin de souligner le passage du comédien et metteur en scène Patrice Chéreau, qui y livre ces jours-ci, avec une intensité remarquable, un texte sombre et déroutant de Pierre Guyotat sur la dépression.

L'animatrice avait réuni, pour se livrer à l'exercice des « États généraux sur la culture », Lorraine Pintal du TNM, Stéphane Baillargeon du *Devoir*, Gilbert Rozon de *Juste pour rire*, le comédien Émile Proulx-Cloutier et l'animateur Éric Duhaime de Radio X.

La question posée comme prémisses à la discussion: À quoi ça sert, un artiste? À laquelle j'aurais répondu par une autre question: les artistes doivent-ils servir à quelque chose? Émile Proulx-Cloutier a répondu aux deux questions,

en réfutant quelques arguments comptables d'Éric Duhaime.

Éric Duhaime, pour ceux qui ne le savent pas, n'est pas un artiste. Il l'a précisé hier. Cet antisindicaliste profite néanmoins des acquis (cachets minimums garantis, droits de rediffusion, assurances, etc.) de l'Union des artistes, à titre d'invité sur des plateaux de télévision.

une voix posée? Parce qu'il carbure à l'exagération (il accuse le ministère de la Culture, qui fête ses 50 ans, de « soviétiser » les arts)? Parce que le Québec serait, curieusement, en manque de polémistes?

Je ne sais pas. Toujours est-il qu'il y a cinq ans, Éric Duhaime, qui n'est pas jeune, n'existait pas médiatiquement. Et qu'aujourd'hui, il est de toutes les tribunes. Ce qui ne l'empêche pas de se plaindre partout que ses idées ne sont entendues nulle part.

Éric Duhaime, donc, se retrouvait hier à la radio publique, pour nous resservir son discours sclérosé sur l'échec de l'État-providence, en l'adaptant (si peu) à la culture.

La culture, son rôle comme tissu, comme vecteur identitaire d'une société, n'est pas soluble dans une opération comptable.

Cet ancien conseiller politique de Mario Dumont et de Stockwell Day est devenu, en très peu de temps, le porte-étendard d'une certaine idée de la droite, à tendance libertaire, dans les médias québécois. Je ne saurais dire pourquoi. Parce qu'il a, malgré des idées peu nuancées,

Ainsi, pour M. Duhaime, tout le monde et son voisin a le potentiel d'être un artiste. Mais seuls les artistes qui s'attirent une « clientèle » idoine méritent de vivre de leur art.

J'utilise le terme « clientèle » à dessein. Éric Duhaime, qui se défend de dénigrer les artistes – tout en les qualifiant

de « quémandeurs » de fonds publics, – estime que « s'ils ne sont pas en train de se construire une clientèle », ils sont voués à disparaître. Ton spectacle, ton livre, ton film n'est pas rentable? *Just too bad*. Et tant pis pour la poésie.

Dans la logique de non-intervention de l'État que prône Éric Duhaime, dans sa logique absolutiste de l'offre et de la demande érigée sur l'autel du néolibéralisme, cela équivaut à déclarer que si le français est incapable de survivre au Québec sans Charte de la langue française, il ne mérite pas d'exister. Elvis Gratton, sors de ce corps!

« Ça existe des mécènes! » déclare Duhaime, comme s'il venait de trouver une solution durable au problème récurrent du sous-financement de la culture. Misère. S'il ne faut plus compter que sur l'âme charitable de quelques donateurs pour assurer la pérennité de notre culture, aussi bien déclarer faillite illico et fonder une compagnie à numéros en Asie du Sud-Est.

Le clientélisme d'Éric Duhaime, dans tous les sens du terme, sa philosophie de l'État, qu'il estime applicable à toutes les sphères de la société, est absurde dans le contexte culturel. Dans sa logique de rendement économique, il n'y a pas de distinction à faire entre composer une chanson et vendre des chaussettes.

La culture, son rôle comme tissu, comme vecteur identitaire d'une société, n'est pas

soluble dans une opération comptable. On ne calcule pas en dollars constants le retour sur un investissement en culture, toutes choses étant pareilles par ailleurs. La richesse culturelle ne se mesure pas. Elle se bâtit, de manière complexe. N'en déplaise à M. Duhaime et à sa vision étriquée et simpliste. Sans investissement public, sans subventions, il n'y aurait pas de cinématographie nationale. Ce n'est pas difficile à comprendre.

Éric Duhaime reproche aux artistes de faire entendre leur voix dans l'arène politique, en appuyant notamment le mouvement des étudiants. Les artistes sont conformistes, ces sont « des moutons » prétend-il, parce qu'ils portent en grand nombre le carré rouge.

C'est l'ironie portée au centième degré. Le héraut du conformisme qui dénature la définition du conformisme. Le conservateur réactionnaire qui se réclame d'une nouvelle contre-culture, en se posant en victime d'un discours « bien-pensant » prétendument dominant, dans un Québec imaginaire gangrené par le communisme. On aura tout entendu.

Éric Duhaime n'incarne pas une nouvelle contre-culture. Il est contre la culture. Ça non plus, ce n'est pas difficile à comprendre.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

CINÉMA

Léa Pool: un film sur les religieuses

ANDRÉ DUCHESNE

Après *Maman est chez le coiffeur* et *La dernière fugue*, la cinéaste Léa Pool et la productrice Lyse Lafontaine travaillent de nouveau ensemble à un projet de film intitulé *La passion d'Augustine*, a appris *La Presse*.

Le film porte sur un groupe de religieuses vivant en communauté dans un petit couvent de la rive sud du fleuve, en face de Québec. La distribution s'annonce très imposante, selon Lyse Lafontaine. Céline Bonnier, Valérie Blais, Marie Tifo, Anne Dorval, Pierrette Robitaille, Angèle Coutu et Andrée Lapelle sont associées au projet.

« Tout le scénario du film est écrit. Nous avons déposé le projet aux institutions publiques afin d'obtenir du financement à la réalisation, a indiqué Lyse Lafontaine (Lyla Films), en entrevue téléphonique. Dans l'idéal, nous aimerions tourner à l'hiver et au printemps 2013. »

Campé en 1967, le scénario évoque le travail de mère Augustine, qui met ses talents de musicienne au service de sa communauté. Mais c'est sans compter les importantes transformations de la société québécoise et la création d'un ministère de l'Éducation, premier pas vers la laïcisation des écoles. « Les religieuses devront se battre

pour la survie de leur école de musique », explique Lyse Lafontaine.

Selon le site créé par Téléfilm Canada lors du dernier festival de Toronto (TIFF) et destiné à la recherche de partenaires financiers, le budget du projet

est estimé à 4,8 millions de dollars.

Au cours des dernières années, Lyla Films a produit ou coproduit plusieurs titres connus, parmi lesquels *Le monde de Barney*, *Un dimanche à Kigali*, *Camping sauvage* et *Laurence Anyways*, de Xavier Dolan.

La maison de production planche aussi sur un autre projet de film intitulé *Territoires*, d'après la pièce *Pierre et Marie... et le démon* de Michel-Marc Bouchard. L'histoire est celle d'un couple plutôt conservateur qui, au lendemain d'une célébration bien arrosée pour célébrer l'embauche de madame à un poste d'attachée politique, se retrouve au lit avec un troisième larron. Claude Desrosiers (*L'empire Bossé*) assurerait la réalisation. Pour le moment, Magalie Lépine-Blondeau et Émile Proulx-Cloutier sont associés au projet, dit M^{me} Lafontaine.

OPÉRA DE MONTRÉAL
2012/2013
DERNIÈRE CHANCE
ABONNEZ-VOUS!
10/13
15 & 17
- NOVEMBRE -
2012
LE 200^e DE WAGNER
VAISSEAU FANTÔME
OPERADEMONTREAL.COM 514.985.2258

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE
Fondation J.-A. DeSève
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ÉVÈNEMENT
La Verità
EXPOSITION GRATUITE COMMENTÉE
VENEZ VOIR L'IMMENSE TOILE DE DALI!
PROCUREZ-VOUS VOS LAISSEZ-PASSER sur le site ou à la billetterie de la Place des Arts
laplacedesarts.com

Le 7 novembre au Théâtre Maisonneuve
Heures de présentation : Midi, 17 h 15 et 18 h 30

UNE INVITATION DE
Place des Arts Québec et
FINZI PASCA
EN COLLABORATION AVEC
PARTENAIRE
LA PRESSE

ALMA TANGO 10 NOVEMBRE
SIMPLEMENT BROADWAY 17 NOVEMBRE
MARCO CALLIARI 25 NOVEMBRE
MARTINE ST-CLAIR 2 DÉCEMBRE
REPLAY THE BEATLES 8 DÉCEMBRE
BIG BAND PARTY 1, 13, 14 ET 31 DÉCEMBRE

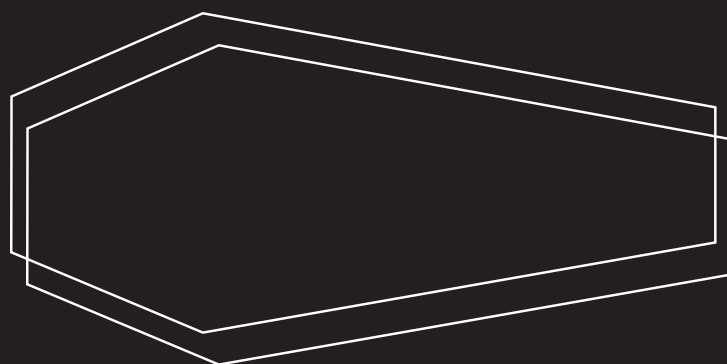
THEATRE RIALTO
5723, av. du Parc
514 770-7773
theatrerialto.ca
Restaurant il RIALTO
SOUPER & SPECTACLE

ET CETERA

SI LA VIE VOUS
INTÉRESSE

KENT LECLERC

LA MORT, AVEC STYLE...



Qui dit novembre dit mois des morts. Et qui dit mort dit pompes funèbres. Rencontre avec Kent Leclerc, un fabricant de cercueils pas comme les autres.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Petit, Kent Leclerc était déjà différent. Alors que la plupart de ses amis jouaient au ballon, lui était obsédé par Dracula et Frankenstein. «Walt Disney, ça ne m'intéressait pas, dit-il. J'ai toujours trippé sur le morbide.»

Avec l'âge, rien n'a changé. Cet ancien photographe continue d'être fasciné par la mort. Tellement fasciné, qu'il a même fondé sa propre fabrique de cercueils, Kustom Koffins, une petite entreprise qu'il dirige de chez lui, dans le quartier Rosemont.

«Au départ, c'est parce que j'en voulais un chez moi, raconte-t-il. Après, quand mes amis ont vu ce que j'avais fait, ils m'ont demandé d'en faire un pareil pour eux. Ça a commencé comme ça. Un après l'autre...»

Autodidacte, Kent Leclerc a appris à fabriquer des cercueils sur Google. Mais il n'a pas tardé à développer son propre style, inspiré des vieux westerns. Contrairement aux cercueils qu'on trouve habituellement dans les salons funéraires, les siens ne sont pas rectangulaires, mais de forme hexagonale. «Comme les croque-morts dans les vieux films de cowboys» précise-t-il. Le tout est ensuite recouvert de tissu, à l'intérieur comme à l'extérieur. Une technique assez originale, qui lui permet de donner de la personnalité à ses «œuvres».

«Un cercueil générique, c'est déprimant, lance ce grand excentrique, passionné d'antiquités et de culture gothique. Moi j'aime la mort avec du style.»

Kent Leclerc fabrique en moyenne de trois à cinq cercueils par semaine. Quand il ne loue pas pour le cinéma, le théâtre ou des *partys* d'Halloween, il vend à d'autres «bizarres», qui appartiennent pour la plupart à la scène gothique, rockabilly ou fétichiste. Et, non, il ne fournit pas les chaînes.

Fait à noter: ses cercueils ne sont pas tous de grandeur nature. Il en fabrique de tous les formats et surtout, pour tous les usages. Tables à café, bibliothèques, valises, haut-parleurs et amplificateurs en forme de cercueils font partie de sa production régulière. Mais son plus

gros vendeur c'est le «cercueil pour chat», souligne-t-il, le plus sérieusement du monde.

Pour les vrais morts, c'est une autre histoire. Même si «le marché est là», comme il dit, Kent Leclerc n'a jamais trop poussé de ce côté. En cinq ans, ses cercueils n'ont servi qu'à trois enterrements.

La première fois, c'était une commande spéciale. Un homme cherchait quelque chose d'original pour sa femme décédée. «On a choisi le tissu ensemble. Il m'a montré une photo de sa femme. Ça m'a donné des frissons», dit-il, encore ému par l'expérience. La deuxième fois, c'est quand il a vendu ses produits à une entreprise de pompes funèbres. Les deux cercueils ont trouvé preneurs. Mais quand la compagnie est venue le voir pour lui en commander d'autres, Kent a reculé d'un pas. Fabriquer des cercueils oui, mais en série? Pas sûr.

Il faut savoir que Kent Leclerc fabrique tous ses cercueils lui-même, dans sa cour arrière. Quand les voisins se sont plaint du bruit, il est passé de la scie mécanique à la scie à main. «C'est cool, ça me rend plus proche des gens qui en fabriquaient dans le temps». Alors pour ce qui est d'augmenter la production, pas sûr. L'homme de 43 ans, qui se décrit comme un artisan plutôt que comme un homme d'affaires, se trouve très bien comme il est. «Je ne me vois pas faire du 9 à 5. Je suis satisfait de mes horaires. Je gagne ce qu'il faut pour vivre. J'ai encore beaucoup de *fun*, je ne voudrais pas que ça tombe dans la corvée.»

Pas vendeur pour deux sous, Kent Leclerc a toujours fonctionné par le bouche à oreille. Il compte toutefois assister à un congrès de pompes funèbres l'automne prochain à Toronto, question de présenter ses produits.

D'ici là, peut-être aura-t-il développé sa nouvelle ligne d'urnes... en forme de cercueils. Ironique, dites-vous? Pas autant que ses dernières volontés.

«Avant je pensais que je voulais être enterré dans un cercueil en léopard, dit-il. Mais finalement j'ai changé d'idée. Tu vas trouver ça *weird*, mais je veux être incinéré...»



PHOTO FRANCOIS ROY/LA PRESSE

Un drôle de trip, fabriquer des cercueils? Kent Leclerc hausse les épaules. «C'est sûr qu'il y a un côté morbide. Les gens pensent que c'est bizarre. Mais la mort c'est standard. C'est comme les taxes. Ça arrive à tout le monde.»

FABRICANT DE CERCUEILS

Une mort annoncée?



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Au Québec, on comptait 10 fabricants de cercueils il y a cinq ans. Aujourd'hui, il n'en reste que six. Si la tendance se maintient, ce chiffre pourrait chuter encore.

Avec la popularité croissante de la crémation, la demande est effectivement en baisse. De plus en plus de gens se contentent de l'urne, ou louent un cercueil le temps de l'exposition au salon funéraire.

«Aujourd'hui, 80% de mes clients se font incinérer, confirme Philippe Rajotte, du Complexe funéraire Rajotte. Là-dessus, j'en ai près de la moitié qui louent le cercueil au lieu de l'acheter.»

Tradition familiale oblige: Philippe Rajotte ne tient que des cercueils fabriqués au Québec. Ses principaux fournisseurs sont Cercueils Magog et Fourniture funéraires Victoriaville, les deux importants fabricants de cercueils au Québec, en plus de l'américaine Batesville. Avec les mœurs funéraires qui changent, il constate toutefois que ses fournisseurs «patinent». Pour se renouveler, certaines ont commencé à offrir des produits dans l'air du temps, comme des cercueils écolo biodégradables. En vain. «Ça ne marche pas pantoute, dit l'entrepreneur en pompes funèbres. Le monde trouve que ça fait trop rustique. Il est peut-être trop tôt. Il va falloir attendre la prochaine génération.

Après les *boomers*, qui ne sont pas les moins pollués. Il y a aussi la concurrence chinoise, qui nuit énormément à l'industrie québécoise depuis le milieu des années 2000. Leurs cercueils bas de gamme, offerts au prix d'une location, sont une alternative intéressante pour les familles moins nanties. Dans certains cas, même pas besoin de passer par le salon funéraire: on peut acheter directement du fournisseur.

Pour rester concurrentiels, les fabricants de cercueils québécois se sont lancés dans l'exportation. Fournitures funéraires Victoriaville par exemple, vend au Canada et aux États-Unis. La forte croissance de décès, annoncée au Canada pour 2015, freinera peut-être leur déclin.



Dekessé?

CHAQUE JEUDI, NOUS VOUS PRÉSENTONS UNE PHOTO PRISE À MONTRÉAL. À VOUS DE DEVINER DE QUEL ENDROIT IL S'AGIT. LA RÉPONSE LA SEMAINE PROCHAINE!

INDICE
En direct d'un mur de la Tour...



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Réponse de jeudi passé LE MAGIE DES LANTERNES

Vous l'aviez reconnu: jusqu'à dimanche, le Jardin botanique de Montréal présente sa 20^e année Magie des lanternes, dans le jardin de Chine et le jardin japonais.



PHOTO FOURNIE PAR LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL